

Festival classique

«Ne jouer que du Bach, c'est comme rentrer chez nous»

Masaaki Suzuki a gravé en 55 disques l'intégrale des cantates du génie allemand. Il en dirige trois à Lausanne avec son Bach Collegium Japan. Interview d'un maître humble.

Matthieu Chenal

Avec sa généreuse chevelure blanche, son grand front, sa barichette et ses fines lunettes, Masaaki Suzuki est devenu une figure familière pour les amateurs de musique ancienne. L'Europe mélomane a petit à petit apprécié à sa juste valeur l'immense travail effectué par le claveciniste et organiste japonais autour de Bach à partir du milieu des années 90, quand l'éditeur BIS accepte d'éditer son projet fou d'enregistrer l'intégrale des cantates de Bach avec son ensemble Bach Collegium Japan.

L'entreprise s'est déroulée sur 55 albums entre 1995 et 2013, sans marquer de baisse de tension sur ces soixante-trois heures, douze minutes et treize secondes de musique. Mais pour l'organiste, claveciniste et chef d'orchestre né en 1954, le passage par les studios n'a été qu'une étape dans son compagnonnage avec les cantates du Cantor de Leipzig. Coup de fil au maestro attrapé à Cologne, au cours de sa tournée européenne qui fera escale à l'église Saint-François le dimanche 6 novembre pour le 24^e Festival Bach de Lausanne.

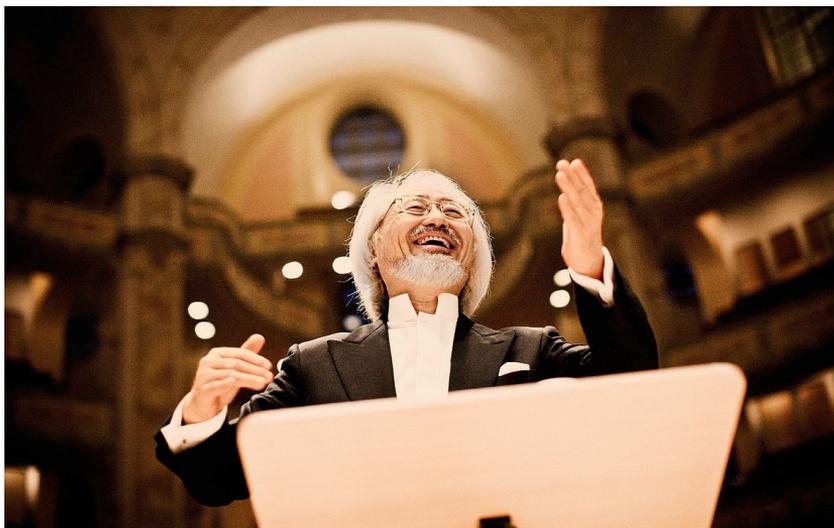
Quelle a été votre première expérience musicale?

Mes parents étaient de grands amateurs de musique classique. Sans être professionnel, mon père jouait très bien du piano, en particulier Chopin. On en écoutait et on en jouait chaque jour. J'ai commencé à jouer du piano à l'âge de 7 ans.

Vous avez été élevé dans la foi protestante. C'est plutôt rare au Japon...

Oui, les chrétiens représentent 1% de la population au Japon, mais la musique sacrée occidentale est très appréciée et il y a de nombreux chœurs amateurs qui chantent ce répertoire. Mais pas dans les églises, car elles sont trop petites!

Est-ce que ça a joué un rôle important dans votre formation musicale?



Le chef d'orchestre Masaaki Suzuki, une vie au service de Jean-Sébastien Bach. MARCO BORGREVE

Essentiel! Sinon, je ne serai pas devenu organiste. À 12 ans, j'ai commencé à jouer de l'harmonium pour accompagner le culte.

J'ai alors essayé de jouer toute la musique d'orgue de Bach sur cet instrument et j'ai vite compris que ce n'était pas possible! J'ai

alors fait la connaissance à Osaka d'un prêtre belge qui était également musicien et qui donnait des leçons sur un vrai orgue. Mais il

m'a plutôt orienté vers la composition, car, selon lui, l'orgue était trop marginal au Japon. En parallèle, j'ai étudié le clavecin avec une élève japonaise de Gustav Leonhardt, qui m'a beaucoup inspiré. Pendant les études, avec des collègues étudiants, nous avons joué nos premières cantates de Bach.

Quels sont les autres professeurs qui vous ont marqués?

À Amsterdam, Ton Koopman et Piet Kee, et tous les musiciens avec lesquels j'ai joué pendant ma formation en Europe. C'est là que j'ai aussi découvert et apprécié la grande tradition de la musique d'église.

Après votre retour au Japon, qu'est-ce qui vous a motivé à créer le Bach Collegium?

La musique de Bach est très présente, importante dans les études de piano. Mais il n'y avait pas de formation professionnelle pour la musique sacrée, qui est beaucoup plus difficile pour nous à cause de la langue. J'ai petit à petit réuni autour de moi les jeunes chanteurs qui étaient motivés et qui avaient appris l'allemand. Aujourd'hui, il est beaucoup plus facile de trouver des musiciens bien formés, même si nous restons le seul ensemble à jouer sur instruments d'époque au Japon.

Quelles sont les raisons de votre succès dans votre intégrale?

Oh, je crois que ce n'est que le résultat de mon intérêt pour cette musique et de son exceptionnelle qualité. C'était possible en vivant pleinement avec elle.

Comment avez-vous conçu votre programme?

En sélectionnant les plus belles cantates. Comme nous nous approchons de Noël, j'ai choisi la merveilleuse BWV 110 créée le 25 décembre 1725 qui réutilise, pour le chœur d'entrée, la musique de l'Ouverture de la «4^e Suite» que nous jouons également. On peut apprécier comment Bach a rajouté les parties de chœur et des solistes dans le morceau d'origine. Entre deux, j'ai placé deux cantates plus sévères, les BWV 94 et 102, qui présentent une élaboration extraordinaire entre le texte et la musique.

Aujourd'hui, votre répertoire s'est élargi à Mozart, Beethoven, Mendelssohn. Comment vivez-vous encore la musique de Bach?

J'ai regretté d'être arrivé si vite à la fin de notre intégrale, et quand nous sommes invités à ne jouer que du Bach, comme dans le programme de cette tournée, nous nous sentons heureux comme si nous rentrions chez nous!

Une 24e édition 100% Bach

● Le Festival Bach de Lausanne a souvent servi de révélateur de l'œuvre de Jean-Sébastien Bach en la présentant dans son contexte historique, avec les styles de musiques ou les compositeurs qui l'ont influencée. La 24^e édition, une fois n'est pas coutume, se focalise exclusivement sur sa musique, en présentant en particulier des intégrales de certaines formes instrumentales, avec des interprètes prestigieux. L'intégrale des «Suites» et des six «Concertos brandebourgeois» se

partage entre trois ensembles qui les exécuteront avec des effectifs de musiciens et des conceptions assez différentes. Sigiswald Kuijken et sa Petite Bande ouvriront les feux ce vendredi 4 novembre, suivis par le Lausanne New Baroque de Denis Fedorov le 11 et enfin Christophe Rousset et Les Talens lyriques le 25. Pour la musique de chambre, le festival a choisi l'intégrale des «Suites pour violoncelle» par Sergey Malov au violoncello da spalla (Di 13), et celles des «Sonates» et «Partitas»

pour violon par Lina Tur Bonet (Je 24). Pour les six «Sonates pour violon et clavecin», Erich Hoebarth, Konzertmeister du Concentus Musicus Wien, est accompagné au clavecin par Aapo Häkkinen qui dirigera l'an dernier l'Helsinki Baroque Orchestra dans la «Passion selon Matthieu» (Di 20). La musique vocale a aussi sa place avec trois cantates délivrées par le Bach Collegium Japan (6 nov.) et les cantates 1, 2, 3 et 6 de l'«Oratorio de Noël» par les Tölzer Knabenchor (Ve 18). MCH

Lausanne, divers lieux Du 4 au 25 novembre www.festivalbach.ch